

Ne jamais raccrocher

Lundi 9 septembre 2024, dans le loft de Gabin, à Crozon...

— *A*mely? Amely Jaouen?
C'est magique : en une fraction de seconde, mes yeux se remplissent d'étoiles, l'espoir se déverse dans mes veines et mes rêves étincellent sur ma peau. C'est comme si la voix à l'autre bout du fil réveillait tout mon être, comme si je n'avais jamais aspiré qu'à lui parler, comme si...

— Chérie? marmonne Gabin depuis le lit.

— MERDE!

« Merde. » Voilà le *premier mot* qu'Eliott Scott entend sortir de ma bouche.

Parce que c'est lui, n'est-ce pas?

C'est *forcément* lui.

— *Excuse me, are you Emy... Émilie*¹?

J'ignore le regard hagard que me lance mon ex-petit-ami-qui-n'est-peut-être-plus-vraiment-mon-ex-petit-ami-puisque-je-viens-tout-juste-de-recoucher-avec-lui, et

1. « Excusez-moi, vous êtes Emy... Émilie ? », en anglais.

souris en percevant l'hésitation d'Eliott sur la dernière syllabe de mon prénom pourtant simple à prononcer.

Oui, c'est lui. Ça ne peut être que lui.

Mes longues heures passées à écouter et réécouter ses interviews ne laissent pas de place au doute.

Je m'apprête à lui répondre, à m'excuser moi aussi, lorsque Gab' se réveille. Pour de bon, cette fois.

Je prie une microseconde pour être victime d'une nouvelle hallucination, bien que la silhouette qui se profile dans l'angle du salon soit assez horripilante pour me convaincre que cette vision n'est pas un cauchemar, mais bel et bien la réalité : Gabin, un slip léopard sur les fesses, déterminé à me rouler une pelle si je ne déguerpis pas là, *tout de suite*, MAINTENANT !

— Oh non...

Je le vois dans ses yeux : il s'avance vers moi avec la ferme intention de me dévorer toute crue, *exactement comme la veille*.

— Oh non, non, non.

Il ne m'en faut pas plus pour raccrocher et détalier, complètement terrorisée.

...

« Raccrocher », oui.

RACCROCHER AU NEZ D'ELIOTT SCOTT, MON AUTEUR PRÉFÉRÉ DE TOUS LES TEMPS.

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond, chez moi ? Pourquoi suis-je incapable de me comporter normalement ne serait-ce que 1,2 % du temps ?

POURQUOI, BORDEL DE TOMATES POURRIES ?

Je vais me pencher sérieusement sur la question, vraiment, car il faut que j'arrête de m'autosaboter en permanence, mais là, ce n'est pas le moment. Non, pas du tout !

Pas alors que je dois taper le meilleur sprint de ma vie pour échapper à mon ancien petit ami.

Meilleur que la fois où j'ai cru que Gérard allait me tuer, oui, même si je pars avec un fort désavantage : je n'ai pas de culotte.

Et comme si ça ne suffisait pas, Gab' ne me laisse même pas prendre quelques mètres d'avance avant de se lancer à ma poursuite. Pourtant, ce n'est pas de *quelques mètres d'avance* dont j'ai besoin, ce sont des KILOMÈTRES !

« Oublie ton ex », qu'ils disaient. « Laisse-le crever dans un coin », « tourne la page »... Eh bien, vous savez ce que j'en fais, de la page ? Je la brûle et la réduis en cendres, avant d'empoisonner ce boulet avec les poussières de notre amour puis de m'enterrer avec le peu de dignité qu'il me reste.

Je ne me suis jamais sentie aussi quiche qu'en cet instant. Jamais.

Probablement parce que je n'aurais *jamais* dû le laisser m'embrasser, ni répondre à son baiser, ni l'autoriser à arracher sauvagement ma petite culotte sur le comptoir de la cuisine... ARGH, QU'EST-CE QUI M'EST PASSÉ PAR LA TÊTE, NOM D'UNE SAUCE SOJA AU CHOCOLAT ?

Il faut absolument que je me débarrasse de lui pour rappeler Eliott Scott... en espérant que je ne l'ai pas traumatisé et qu'il accepte de décrocher. Il pourra me parler de vermicelles ou d'algues vertes, je m'en fiche : je boirai ses paroles comme s'il s'agissait du plus grand thermos de thé à la menthe du monde, et ne mettrai fin à notre conversation que lorsqu'il m'aura explicitement ordonné de le faire.

À force de ressasser notre échange improbable, je suis presque arrivée chez Gégé quand je constate que j'ai semé Gabin pour la seconde fois de mon existence. Incroyable !

J'ai couru cinq minutes de plus que le temps qu'il me faut pour m'effondrer, d'ordinaire, et je tiens encore sur mes deux jambes, même si... je crois... que j'ai... un tout petit peu... de mal... à... respirer.

Autrement dit : soit il s'agit d'un miracle, soit mes fuites à répétition m'ont tellement endurcie qu'elles m'ont évité de tomber dans les pommes lors de cette fugue rocambolesque.

Essoufflée et dégoulinante de sueur, je fais quelques pas en direction de la mer et m'écroule sur le sable. N'importe qui m'observant me confondrait sûrement avec une baleine échouée sur le rivage, mais pour une fois, je ne me soucie pas du regard des autres. Tout ce que je souhaite, c'est composer le numéro de celui qui m'a contactée.

Sauf que j'ai beau scroller encore et encore mon historique, je n'aperçois rien d'autre que la mention « appel masqué ».

Comment ça, « appel masqué »? Euh... non, ça ne va pas être possible, ça! Comment je fais pour rappeler Elliott Scott, moi?

Et d'ailleurs, pourquoi *Elliott Scott* a-t-il cherché à me joindre?

Malgré ma nuit agitée, il ne me faut que quelques secondes pour combler les trous de ma raison défaillante : les seules personnes à qui j'ai donné mon numéro au cours des derniers mois sont Gérard et... Wattpad.

Enfin, les juges des Wattys.

Or, *Elliott Scott lui-même* ne m'appellerait pas pour me dire que mon histoire est disqualifiée ou qu'il s'agit de la plus grande bouse qu'il ait jamais lue, puisqu'il ne parle pas un mot de français.

Pas vrai?

C'est le karma, ça : si je n'avais pas foncé tout droit dans la gueule du loup – alias Gabinou –, je me serais

réveillée chez mes parents, comme tous les matins depuis que Gérard est rentré de Tunisie, et j'aurais pu parler à Eliott tranquillement. Avec la voix pâteuse et une marque d'oreiller incrustée sur la moitié de mon visage, certes, mais il n'en aurait rien su.

À cause de cette erreur de jugement monumentale, non seulement je n'ai aucune idée de la façon dont je vais réussir à l'approcher, mais en plus, je devrai vivre avec ce fardeau jusqu'à la fin de mes jours.

« Merde. »

Qu'est-ce qui m'a pris, sérieux? C'est à mon ex qu'il fallait dire « merde », pas à mon écrivain préféré!

Des larmes de rage se déversent sur mes joues, sans que je songe à les essuyer. Je les ai bien méritées, après toutes les gaffes que j'ai commises hier et aujourd'hui... C'est vrai, quoi : ce n'est pas parce que mon quotidien se remettait tout doucement à dériver que je devais le laisser se fracasser sur le premier caillou venu – Gabin, en l'occurrence – et l'observer sombrer sans broncher.

Résultat : je suis une épave.

Et c'est complètement, totalement, entièrement ma faute.

La honte s'incruste dans chaque pore de ma peau alors que je me promets de ne jamais, *jamais* passer une autre nuit aux côtés de ce boulet. Notre rupture, même si je ne l'ai à l'évidence pas encore tout à fait digérée, est la meilleure chose qui me soit arrivée ces dernières années, et je refuse de tout gâcher à nouveau.

— LA MEILLEURE! crié-je face au vent.

Un goéland que j'ai dépassé il y a quelques encablures vient se poser à côté de moi, l'air faussement compatissant, mais je le chasse. Je n'ai pas envie de revivre l'épisode des chichis.

Pas sans Maxence.

Avec l'enthousiasme d'un mollusque, je me résous à traîner ma carcasse de cétacé mal fagoté jusque chez mes parents. Je ne suis pas sûre d'avoir le courage d'expliquer la situation à Gérard, et j'ai trop peur qu'il me juge pour m'y risquer. Le décevoir, ce serait pire que tout.

Même ma nuit avec Gabin, oui.

Elle n'était pas si mal, en matière de galipettes ! Si on occulte l'humiliation qui s'est ensuivie... et qui se poursuit dès que j'ai le malheur de poser un pied dans le salon familial. Tous les Jaouen – chats et poule y compris – se tournent vers moi. Alors que je cherche désespérément une excuse bidon à leur fournir – du genre « j'ai aidé Gégé à faire de la confiture de mûres » –, ma mère s'avance vers moi, le sourire aux lèvres. Avant même qu'elle n'ouvre la bouche, je comprends que Gab' l'a déjà appelée et lui a livré un résumé détaillé de nos récents exploits.

— Alors, ma poussinette ? On est parti remuer le pompon ?

Une grimace de dégoût déforme les traits tirés de mon visage. Plutôt mourir assommée par les quatre tomes de *La Passe-Miroir* que rester une seconde de plus dans cet endroit...

— Je suis *ravie* que vous vous soyez rabibochés, tous les deux. Ravie, ravie ! Gabin a tellement souffert de votre séparation... Mais interdiction de lambiner, cette fois ! Nathalie vient de m'annoncer que sa belle-fille était enceinte de jumeaux. *De jumeaux*, ma poussinette, tu te rends compte ? s'étrangle-t-elle en me scrutant avec un mélange d'horreur et de fascination. Ça veut dire qu'elle aura deux petits-enfants d'avance sur moi ! Deux ! Je me serais sentie très mal, ah ça oui, si Gabin ne m'avait pas informée que vous alliez vite la rattraper. Tu sais qu'il

garde une bague de fiançailles au fond de son tiroir à caleçons depuis plus d'un an ? Quel romantique, ce Gabinou !

— Beurk ! s'exclame Rozy tandis que je lutte de toutes mes forces pour ne pas vomir.

— Oups, je n'étais pas censée en parler... Oh, et puis zut ! Je commence à me faire vieille, moi, et ton père aimerait organiser ton mariage avant mes funérailles. N'est-ce pas, Jean-Luc ?

— Maman, je t'en prie ! Tais-toi !

— Euh... Comment va Maxence ? s'enquiert Papa, au moins aussi gêné que moi.

— Jean-Luc ! s'offusque ma mère à la mention de mon meilleur-ami-et-*crush*-qui-aurait-pu-être-mon-demi-frère-mais-qui-ne-l'est-heureusement-pas. Tu veux m'enterrer, c'est ça ?

L'embarras de mon père est salvateur : je file dans ma chambre sans demander mon reste et me réfugie sous ma couette, incapable de contempler plus longtemps le désastre que constitue ma vie.

J'aurais aimé leur dire que non, Gabin n'est pas mon « chéri » et qu'il ne signifie plus rien pour moi, mais la deuxième partie de cette phrase est manifestement fautive puisque j'étais dans son lit il y a encore une heure... alors au lieu de ça, je scrolle Wattpad et les réseaux à la recherche d'informations sur les Wattys, espérant trouver un quelconque moyen de me changer les idées, à défaut de pouvoir réparer mon erreur. C'est incompréhensible : les résultats ne sont pas censés être publiés avant la fin du mois. Pourtant, je suis persuadée d'avoir reconnu Elliott Scott et son timbre si particulier à l'autre bout du fil. Chaud, vibrant, mélodieux et hésitant, chaque fois qu'il a écorché mon prénom avant d'enfin parvenir à l'énoncer correctement.

Alors, pourquoi la petite voix dans ma tête me crie-t-elle que, non contente de m'être tournée en ridicule, je me suis aussi trompée sur toute la ligne, comme à mon habitude ? Et pourquoi suis-je incapable de la faire taire, même après avoir écrit un chapitre et étouffé quelques sanglots de réconfort ?

J'aurais sûrement passé toute la journée à me morfondre, si mon portable ne s'était pas mis à vibrer... et si je n'avais pas cassé une latte de mon sommier en bondissant pour m'en emparer.

Sans dire « merde », cette fois.